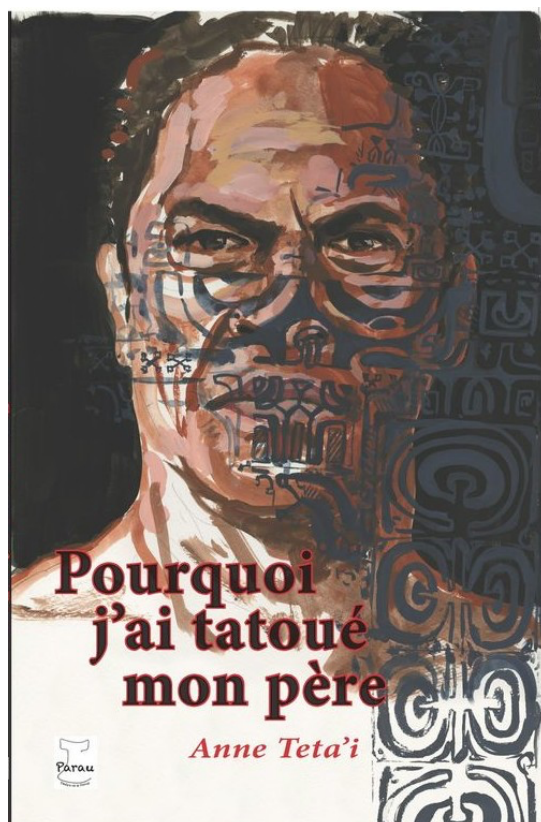


**CLASSE DE 1<sup>ère</sup> BAC PRO**  
**OBJET D'ETUDE : LIRE ET SUIVRE UN PERSONNAGE : ITINÉRAIRES ROMANESQUES**  
**TITRE : « POURQUOI J'AI TATOUE MON PERE » D'ANNE TETA'I**



**I – PRESENTATION DE L'ŒUVRE, L'AUTEURE**

**II –INSCRIPTION DE L'ŒUVRE DANS LES PROGRAMMES ET PISTES D'ACTIVITES**

**III RESSOURCES DOCUMENTAIRES D'ACCOMPAGNEMENT**

## I – PRESENTATION DE L'ŒUVRE ET DE L'AUTEURE

### A. Présentation de l'œuvre.

Pourquoi j'ai tatoué mon père raconte sous forme épistolaire la quête d'un Marquisien qui ne croyait pas nécessaire de savoir qui il était et qui découvre l'importance de l'appartenance et la richesse inestimable de sa culture, en même temps que l'art de vivre ensemble avec les différences. Cet art mérite d'être exporté, le monde en a cruellement besoin.

Le livre se présente comme un dossier qui réunit des échanges variés (courriers électroniques, messages privés, lettres officielles, épanchements de sentiments sur un bloc-notes...) retraçant la quête du personnage principal et les bienfaits qui en résultent. Autant d'échanges de ressentis et d'opinions selon le point de vue des différents protagonistes.

### B. L'auteure

Anne TETA'I



« En ce qui me concerne, je ne suis pas légionnaire et je n'ai pas tatoué mon père.

J'ai 55 ans, un mari, deux enfants, et mon principal métier est l'enseignement. Toutefois je n'ai pas rechigné à m'aventurer dans d'autres directions professionnelles (artisanat, service aux particuliers, secrétariat...) plutôt qu'accepter une mutation non désirée.

Jeune, je me croyais de nature nomade. Mais en posant le pied aux Marquises j'ai franchi aussi nettement qu'inexplicablement une ligne d'arrivée que je n'attendais pas, et dont la pertinence ne cesse depuis de se préciser. Voilà plus de trente ans maintenant que ce qui aurait dû n'être qu'une escale m'a définitivement sédentarisée. Je me sens tout de même toujours voyageuse dans le sens où après avoir parcouru le monde, je ne me lasse pas de continuer à découvrir en profondeur l'île qui a toute ma gratitude et qui constitue à elle seule un monde miniature : Nuku-Hiva.

En écrivant « *Pourquoi j'ai tatoué mon père* » je ne savais pas encore que j'allais reprendre du service dans l'enseignement. Mais la vie étant pleine de surprises c'est aujourd'hui chose faite et le contenu porte à croire que j'écrivais pour mes élèves. »

### C. L'illustrateur

La BD a été illustré par Sébastien LEBEGUE



Sébastien Lebègue s'intéresse très tôt au dessin et à la photographie ce qui l'amène à suivre des études en architecture et arts appliqués, qu'il enseignera en France métropolitaine et en Polynésie Française. Durant ces périodes, il crée plusieurs carnets associant photographies, croquis et notes.

Attaché aux histoires humaines et à la notion d'identité, il pose un regard attentif sur les individus et leur environnement socio-culturel.

Plaçant l'humain au centre de sa démarche, Sébastien Lebègue traite de sujets allant de l'ethno-tourisme dans le nord de la Thaïlande aux expulsions dans les quartiers défavorisés de Shanghai. Entre 2013 et 2015, il intègre le milieu kanak de Nouvelle-Calédonie. Il en observe les rites et les cérémonies et collecte les témoignages définissant la coutume d'aujourd'hui.

Publié dans la presse française (Géo, Zoom Japon, Télérama...), ses travaux sont présentés en salons, galeries ou musées, à Lyon, Marseille, Paris, Londres, Bruxelles, Indianapolis (US), ou plus régulièrement sur la région Pacifique, à Tokyo et au Japon depuis 2009.

## II –INSCRIPTION DE L'ŒUVRE DANS LES PROGRAMMES ET PISTES D'ACTIVITES

### A- Articulations possibles avec les programmes

En classe de Première Bac Pro :

Il est possible d'étudier cette nouvelle épistolaire en classe de première : Objet d'étude : « Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques »

→ Se construire par la rencontre de personnages et de destins riches et variés.

→ Les élèves peuvent approfondir leur compréhension de la notion de personnage, de sa vraisemblance, de ses motivations, de son rapport au monde et aux autres. Ils s'interrogent alors sur le sens et la valeur des figures romanesques et peuvent même vivre un certain nombre de situations fictives qui les aident à se construire.

→ En s'aventurant dans des univers romanesques, en les mettant en résonance, les élèves enrichissent leur expérience de lecteurs pour élargir le regard qu'ils portent sur eux-mêmes et sur le monde.

→ mettre en évidence l'itinéraire d'un personnage à travers sa construction, son évolution, ses valeurs, son rapport au monde et aux autres.

→ Permettre aux élèves de rencontrer, par la distance de la fiction, des destinées et des caractères imaginaires

→ S'intéresser à la culture Marquisienne et surtout au « Patutiki »

### B- Proposition pour une étude de la nouvelle épistolaire.

Il est possible d'étudier cette œuvre en classe de première : Objet d'étude : « Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques »

**Problématique** : Comment l'histoire de Teikitoakea permet-elle d'appréhender l'héritage laissé aux Marquisiens ? D'après le roman, comment les traditions peuvent-elles aider à se construire ?

#### **Objectif** :

Étudier la construction de l'itinéraire du personnage de Teikitoakea : son évolution, ses valeurs, son rapport au monde et aux autres, au travers de l'analyse des différentes correspondances.

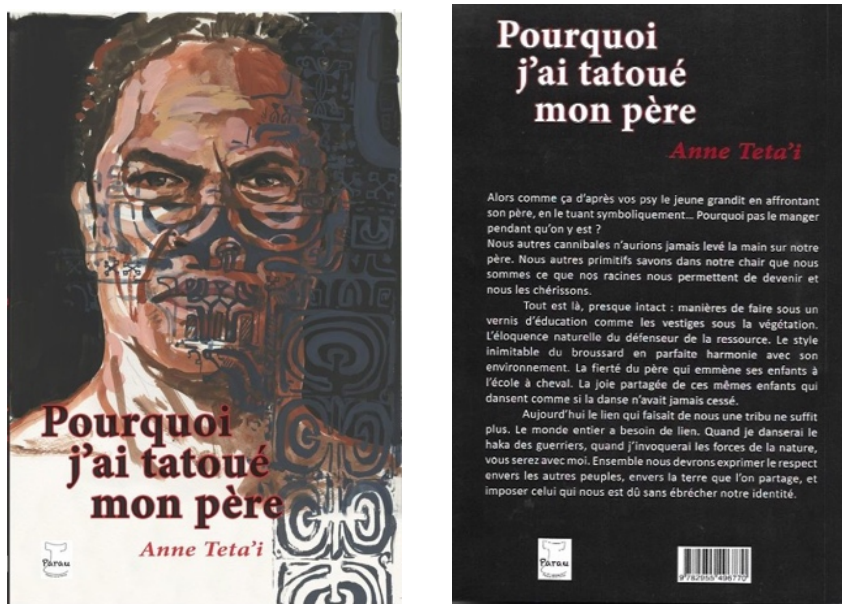
#### **Compétences** :

- Devenir un lecteur compétent et critique, adapter sa lecture à la diversité des textes.
- Confronter des connaissances et des expériences pour se construire.

#### **Les Finalités** :

- Se repérer dans une œuvre romanesque en suivant le parcours d'un personnage.
- Saisir les cohérence et continuité narratives dans une œuvre longue.
- Se construire par la rencontre de personnages et de destins riches et variés.

- 1) Étudier dans une séance la première et la quatrième de couverture de l'œuvre « Pourquoi j'ai tatoué mon père » ».



La première de couverture est le premier contact du lecteur avec le livre.

- => cette approche permet à l'élève de découvrir et d'analyser l'illustration choisie par le ou les auteurs : montrer l'importance des tatouages...
- => Elle permet également d'étudier les auteurs, leur particularité.
- => Grâce aux informations qu'on y trouve, les élèves vont pouvoir commencer à imaginer l'histoire du livre, formuler des hypothèses et éveiller la curiosité.

- 2) Étudier la découverte du Pacifique grâce à Mendana, Wallis, Bougainville, Cook... ou la description des îles Marquises.

=> A partir de la lettre de son père, on peut évoquer le rôle d'Alvaro de Mendaña dans la découverte des Marquises, et ainsi traiter des autres explorateurs comme Wallis (19 juin 1767), Bougainville (6 au 15 avril 1768), Cook (13 avril au 14 juillet 1769) ....

[Marc.tkt@education.pf](mailto:Marc.tkt@education.pf)

A moi  
19 juillet 2018

Fils,  
Pourquoi remuer le vase quand le tsunami est passé ?

Si les guerres de clans t'intéressent, demande au vieux Mateo Matuaiti<sup>1</sup> de te raconter les combats épiques de l'époque des quatre grands toa de Hatiheu<sup>2</sup>.

Si c'est la terre qui te préoccupe, c'est trop tard. Et dis-toi qu'elle n'appartenait à personne, ou à tout le monde. Tant que la notion de propriété n'avait pas cours.

À ma connaissance, le premier troc foncier date de peu après l'annexion des Marquises en 1842 par l'Amiral Dupetit-Thouars. Temoana, roi des Teii à Taiohaë, qui se complaisait dans la compagnie des farani leur a offert, en compensation du concours des forces armées françaises pour récupérer sa femme chez les Taiò dans la baie de Hakau, le mont Tuhiva aujourd'hui appelé fort Collet di fait de l'édification du premier bastion français du même nom, et l'anse voisine Hakapehi aujourd'hui appelée à juste titre « quartier administratif ». En tant que roi il s'est permis ces largesses, bradant ainsi la terre de son peuple. Ce qui lui a valu la mésestime de Pakoto<sup>3</sup> et de tous les déçus qui ont préféré rallier le clan de ce dernier.

1. Mateo Matuaiti : source de trésors de connaissances de la vallée de Hatiheu décédé en 2011.

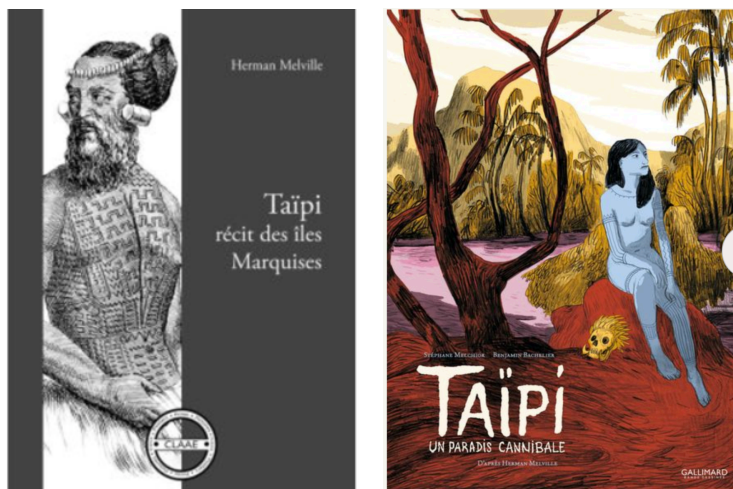
2. Hahana Keikahanui, Tamatoe et Tamatahiatapu : quatre chefs de guerre souvent évoqués ensemble dans les récits de la tradition orale.

3. Exécuté publiquement en 1845 en répression de représailles. Pakoto reste une figure emblématique pour certains indépendantistes.



=> Il est possible d'étudier des extraits du roman « *Taïpi* » écrit par Hermann Melville en 1846 qui a rendu célèbre la vallée de Taïpivai.

=> la BD « *Taïpi, Un paradis cannibale* » de Stéphane Melchior et de l'illustrateur Benjamin Bachelier, peut aussi être utilisée afin de varier les supports.



### 3) Étudier « les différentes rencontres et messages » qui vont bouleverser l'itinéraire romanesque de Teikitoakea.

=> Une problématique possible : Comment les personnages se construisent-ils au travers des scènes de rencontre et de découverte ? En quoi ces scènes font-elles évoluer le personnage dans son itinéraire romanesque ?

=> L'étude de sa vie peut être l'occasion de travailler avec les élèves sur le genre de texte : « les correspondances » : les expéditeurs, les destinataires, les dates, les lieux.

=> Le professeur peut aussi sélectionner différents extraits afin de montrer les types de messages étudiés dans le livre : les mails, les sms, les correspondances privées, les correspondances administratives, les messages à un défunt et aux dieux.

=> Activité : Rédaction d'une lettre à un membre de sa famille.

Exemples de passages :

- Le message à sa mère à la page 9 :

Salut M'man

*Me revoilà dans ton ciel, content de te rendre une petite visite.*

*J'ai toujours apprécié les voyages en avion pour le libre cours qu'ils donnent aux vagues de l'âme : au début du trajet le souvenir de ce que je laisse derrière moi – cette fois c'était du lourd -, à la fin du voyage la perspective de ce qui m'attend à la prochaine étape, et entre la mélancolie du départ et l'excitation de l'arrivée la sensation originelle de n'appartenir qu'au Tout. En plein No man's land, havre de paix, espace sans frontières, refuge sans barrières. Complètement nulle part donc absolument chez moi.*

*Et depuis ton envol, Maman. C'est là que je te situe. Je pourrais presque te voir entre les nuages. Pardonne-moi de n'avoir pas encore déposé une fleur au joli petit cimetière de Hatiheu. Un jour je ferai le déplacement mais en attendant le ciel n'est pas trop grand à mes yeux pour être ta sépulture. Mon cœur y puise ton amour qui m'accompagne chaque jour. Me donne la force pendant les opérations, le réconfort qui tient la peur à distance et ton indulgence quand je me déçois moi-même. Le prends pas mal si tout compte fait tu ne me manques pas tant que ça : c'est que tu es toujours présente.*

*Tu sais, M'man, pendant la mission y a pas de question.*

*Individuellement y a même pas d'action mais des réactions, programmées pour chaque situation.*

*C'est dur mais c'est facile aussi : il n'y a pas lieu de penser.*

*Juste fonctionner au mieux de sa performance. C'est même presque bon de sentir ses capacités répondre au quart de tour. Je plains mes amis de là-bas et celui que j'étais quand on ne sollicitait qu'une infime partie de notre énergie. Quand à force de n'en rien faire on s'employait à la consumer pour qu'elle nous lâche un peu. Quand on n'avait pas la moindre idée, ou une idée très moindre, de notre valeur.*

9

Cet extrait permet d'étudier le retour du fils dans les îles Marquises : ses raisons, ses sentiments etc...

## - Le message à sa mère (P32)

Aujourd'hui M'man tu m'as fait pleurer. Je ne m'y attendais pas, ou bien j'aurais retenu mes larmes. Je suis passé chez notre Pahio\*, la vieille maman qui supporte mal de te suivre. Je voulais qu'elle me parle de l'ancien temps, quand on était une tribu. On a remonté la vallée, et tout en marchant elle s'est mise à chanter « Aumiti ra'e au mei tohe turu ». Mes yeux ont coulé avant que j'aie pu comprendre pourquoi, puis je me suis souvenu : tu chantaient souvent ce ruu\* quand tu te croyais seule.

Comme si ça ne suffisait pas, à la fin de la chanson notre rusée Pahio\* a poussé l'avantage en bifurquant à travers brousse sans me laisser deviner qu'elle savait exactement où elle allait. Puis elle s'est arrêtée de marcher et m'a dit : « Regarde ce que les tupuna\* ont laissé pour toi ». Je ne voyais rien. On venait de dépasser l'ancienne plantation marécageuse de taro où on jouait étant gamins, du côté de la source sulfureuse. Alors elle m'a intimé de m'asseoir sur une des pierres disposées là comme pour un comité, et elle a attendu que mon regard se pose.

Juste devant nous, gravé dans la pierre : un matatiki\*. Le nom m'est revenu en voyant cette paire de grands yeux qui attendait depuis plus d'un siècle d'impressionner les nôtres. Et un peu plus loin une enfilade de pierres disposées en couloir, ornées de pétroglyphes. Les ancêtres nous observaient avec gravité, et leur regard m'empêchait de nier mes émotions.

Quand je lui ai demandé pourquoi personne ne nous avait montré cela quand nous jouions à quelques pas de là, elle a tristement haussé les épaules en disant : « quand moi j'étais petite, il était même interdit de se souvenir de ces lieux ».

32

Ce message montre la découverte ou la redécouverte de sa culture. Et c'est à sa mère qu'il s'adresse lorsqu'il commence à s'intéresser à sa culture.

## - Le message de son père (P39 à 41)

[marc.tkt@education.pf](mailto:marc.tkt@education.pf)

à moi

20 juillet 2018

Mon cher fils qui se réveille tout à coup,

C'est tout toi : pas moyen de t'intéresser à quoi que ce soit de toute ta misérable scolarité, quasiment aucun signe de vie pendant dix années passées à guerroyer sans conviction, et soudain tu me reproches à moi de tourner la page au lieu de stagner dans des stériles et toxiques rancœurs. Tu n'as pas vu le jour au dix-neuvième siècle, mon garçon, mais en 1988, et tu peux estimer heureux. Trop tard certes pour défendre ta terre et ton peuple contre l'envahisseur venu en ami te confisquer habitat, coutumes, croyances et jusqu'à la santé. Mais trop tard aussi pour en souffrir dans ta chair comme nos malheureux aïeux aux prises avec les épidémies, le silence et le doute.

Oui je sais ce que la plupart de mes congénères n'ont guère envie de savoir ou préfèrent oublier. Je sais bien plus que tu n'imagines. Je sais à quel point, sans contact avec l'extérieur depuis des siècles, les anciens furent une proie facile pour l'alcool, les maladies, la ruse et le profit. Je sais combien les épidémies importées tombaient à point nommé pour à la fois décimer la population, miner le moral des survivants et alimenter la thèse du châtement divin. J'ai lu - dans les seuls écrits dont on dispose, de la plume de ceux-là-même qui nous ont dépossédés de notre monde et de notre esprit - que les malades se jetaient de la falaise pour abrégier leurs souffrances et que les tuhuka\* s'éteignaient si vite qu'ils n'avaient pas le temps de transmettre leur savoir. Savoir qui fut en toute proscription dès 1863 par le code sur la conduite des indigènes, intitulé « Parole pour rendre meilleure la terre de Nuka-Hiva », interdisant tout ensemble la polygamie, le vol, l'incitation à la guerre, mais aussi nos rites les plus chers comme l'embaumement des morts pour des raisons d'hygiène, les chants et les danses pour leur activité, la nudité bien entendu ainsi que le tatouage et jusqu'aux huiles et parfums, au motif qu'ils incitaient à la débauche. Je sais tout cela mon fils et j'en pleure encore si je m'appesantis. Mais à quoi bon ?

Estime -toi heureux d'être né dans la paix d'une communauté profondément croyante qui se soucie davantage de l'amour de son prochain que des méthodes qui le lui ont inculqué. S'il est un miracle à reconnaître c'est bien celui-là !

Estime-toi heureux d'être né citoyen français - ce qui n'a pas été donné à tes grands-parents qui n'étaient que « sujets » de la République<sup>1</sup> - avec des droits, la gratuité de l'école et des soins, le code civil et la possibilité de t'en sortir aussi bien qu'un autre. À prendre ou à laisser. Et toi qui as longtemps préféré laisser que prendre, estime-toi heureux qu'après avoir végété seulement au fond de ta vallée, au mépris de cette chance qui t'était donnée et de tous mes efforts soit dit en passant, tu aies bénéficié, au même titre que tout enfant de la patrie, d'une seconde chance en t'engageant dans une armée qui te prend en charge en l'état.

Estime-toi heureux de connaître une époque où les interdits n'ont plus cours, où résonnent librement les pahu\* et les chants des danseurs sur des tohua\* restaurés, où la langue vernaculaire n'est plus interdite mais encouragée, pour ce qu'il en reste. Quand j'étais enfant, celui qui était surpris à parler marquisien en classe se voyait remettre un coquillage qui le désignait comme fautif. Le coquillage changeait de main chaque fois qu'un autre élève s'oubliait à pratiquer sa langue maternelle. La langue de sa mère ! Et quand sonnait l'heure de la récréation, le malheureux détenteur du coquillage dénonciateur était puni, à genoux au milieu de la cour. Aujourd'hui dans nos écoles, encouragés par les inspecteurs, nous utilisons ces mêmes coquillages pour désigner le porteur de parole.

Le voici mon combat. Accepter ou non ce qu'on ne peut changer n'est pas la bonne question. Ce que nous avons perdu est inestimable mais je préfère me consacrer à ce qu'il nous reste, avec les moyens dont on dispose aujourd'hui. Et non transmettre aux jeunes générations de vaines frustrations revanchardes qui ne les mèneraient nulle part. Si tu y vois de la lâcheté, moi je sais que je fais au mieux.

Prends soin de toi, et embrasse tes frères et sœur pour moi.

Papa.

Page 39 à 41

Cet extrait peut permettre au professeur d'étudier l'histoire des Marquisiens, les coutumes pratiquées, les interdictions appliquées par les blancs... Ex : Le coquillage Mais il permet aussi d'étudier l'évolution du personnage de Teikitoakea qui commence à s'intéresser à l'histoire de son peuple, à ses origines.

## - La découverte de l'amour (P 73)

teikitoakea@gmail.com  
à alizeevalere@org.com  
30 août 2018

L'amour est bien le plus phénoménal des sortilèges ! Je ne t'ai pas avoué de vive voix le tintamarre que braille dans ma tête Higelin quand je t'aperçois, que ce soit en rêve ou au guichet de la mairie. « Je veux cette fille... » Bien sûr l'éducation nous a appris à réprimer ce genre d'ardeur. Un gentleman ne se jette pas sur une jolie fille juste parce qu'il en a envie. Bien sûr. Et une bourrique comme moi n'embrasse pas la fille de ses rêves juste parce qu'elle vient s'asseoir au bord d'un lac à côté de lui. Ce serait trop simple. Mais là où le mana\* de l'amour est bien le plus puissant, le plus rusé, le plus calculateur semble-t-il, c'est quand la belle surprend l'abruti à 16 000 km de chez elle pour rendre justice à ses ancêtres à lui. Quand sans reconnaître ses traits elle tombe de nouveau dans son champ d'attraction. Quand elle porte en prénom le souffle du monde qui parcourt les océans depuis son pays à elle vers son îles à lui.

Alors dis-moi que tu crois aux signes et qu'ils me donnent le droit, preuves à l'appui, de vraiment vouloir cette fille qui était avec moi. Qui était presque avec moi dans ce pub irlandais fréquenté par des cons, qui était contre moi sur la rive du Salagou quand j'étais un idiot, et qui enfin était tout à fait avec moi pas plus tard qu'hier soir quand ayant disserté des jours durant sur le sens de la vie, l'ironie des colonies et l'invincibilité de la connerie humaine on n'osait plus dire un mot de peur qu'il n'empiète sur des lendemains incertains.

Dis-moi que tu te rends à l'évidence, que nos destinées étaient prédestinées et que tu le vois comme je te vois. En un mot attends-moi. On se débrouillera je changerai de boulot ou si je reste un soldat je changerai de combat. Je ne suis déjà plus le guerrier de pierre que je croyais être. Attends-moi si il te plaît j'ai beaucoup à te dire. Et pas que.

A toi,

Toa

73

Cet extrait montre la rencontre avec Alizée Valere, petite fille d'un ancien archéologue qui au cours de ses nombreuses fouilles aux îles Marquises a découvert et gardé pour lui de nombreux objets. Sa petite fille a pour mission de rapporter tous ces objets aux îles Marquises.

Elle découvrira la beauté des îles et l'amour auprès de Teikitokea.

## - La chanson et la transmission de la culture Marquisienne (P86)

Tricard  
09 SEPT 2018

Salut à toi Toakea

Je t'ai entendu hier soir dans la cuisine quand tu râpais les pommes de terre, t'avais l'air en colère et ça m'a bien plu.  
Je me suis dit ce mec est fou c'est ce qu'il nous faut.  
T'en as d'autres comme ça ?

Toakea  
09 SEPT 2018

Oups ! Je ne savais pas qu'on pouvait m'entendre et je me suis un peu lâché, je reconnais. Ça a tendance à me le faire quand je suis énervé.

09 SEPT 2018

Cool ! Énerve-toi souvent.

On monte un collectif de rap avec quelques potes. Ça te dirait d'intégrer le groupe ?

09 SEPT 2018

J'ai jamais fait ça. Je ne saurais même pas me souvenir de ce que je disais.

09 SEPT 2018

Aucun problème : j'ai tout enregistré. Mais je ne ferai écouter à personne sans ton accord.

09 SEPT 2018

T'as enregistré ! J'ai rien remarqué. N'efface pas tout de suite. A l'occasion j'aimerais bien écouter.

82

**Mes tupuna\*, ma terre, mon peuple, de nouveau je fais appel à votre soutien.**

**On ne me prend plus pour un arabe. Personne ne s'avise de me chercher noise. On pourrait même dire que j'impose le respect, si toutefois le respect souffrait qu'on l'impose. Mais qu'on me foute la paix ne me procure qu'une très maigre satisfaction. Seule la paix générale pourrait me satisfaire. Or chaque jour il me semble que l'hostilité gagne du terrain. Dans le monde comme dans la ville, la méfiance et l'intolérance empêchent les gens de vivre, souvent par simple méconnaissance.**

**Alors avec quelques amis de tous horizons, on va faire de notre mieux, avec nos modestes moyens, pour qu'au moins ceux qui vivent ensemble aient l'occasion de se connaître.**

**On a balbutié, on a planché, on a répété, on a démarché, on est décidé à incarner une heureuse diversité et nous voilà à la veille de démarrer la tournée des places publiques avec un spectacle qui dans l'idéal devrait prouver qu'il y a bien une place pour chacun, qu'on n'a pas à se ressembler pour s'apprécier, que même sans s'apprécier on peut se respecter... Des évidences, me diriez-vous, mais l'évidence n'est pas toujours aisée à démontrer.**

**Aujourd'hui mes Tupuna\*, le lien qui faisait de nous une tribu ne suffit plus. Le monde entier a besoin de lien.**

**Quand je me présenterai demain devant le regard narquois d'un public sur la défensive, vous serez avec moi. Quand mes pieds frapperont les planches, c'est le haka de tous les temps qui fera trembler le sol.**

**Quand ma voix entonnera un anaunau\* pour invoquer les forces de la nature, c'est votre voix qui s'élèvera.**

**Ensemble nous devons exprimer le respect envers les autres peuples, envers la terre que l'on partage, et imposer celui qui nous est dû sans ébrécher notre identité. Voilà pour le moment le meilleur emploi que je puisse faire de moi, et en m'y engageant je vous engage aussi. J'espère seulement ne rien profaner en vous sortant de votre sanctuaire.**

86 à 87



Trois îles\*



#### 4) Montrer « la prise de conscience de sa culture » et les conséquences sur sa vie.

=> Il est possible :

- d'organiser « un débat de société » au travers l'étude de ces textes épistolaires : la place des traditions dans notre société moderne ?
- de dégager les différentes étapes de la construction d'identité de Teikitoakea.

#### Thème : Extrait P32 : La redécouverte de la culture Marquisienne.

*Aujourd'hui M'man tu m'as fait pleurer. Je ne m'y attendais pas, ou bien j'aurais retenu mes larmes. Je suis passé chez notre Pahio\*, ta vieille maman qui supporte mal de te suivre. Je voulais qu'elle me parle de l'ancien temps, quand on était une tribu. On a remonté la vallée, et tout en marchant elle s'est mise à chanter « Aumiti ra'e au mei tohe turu ». Mes yeux ont coulé avant que j'aie pu comprendre pourquoi, puis je me suis souvenu : tu chantaient souvent ce ruu\* quand tu te croyais seule.*

*Comme si ça ne suffisait pas, à la fin de la chanson notre rusée Pahio\* a poussé l'avantage en bifurquant à travers brousse sans me laisser deviner qu'elle savait exactement où elle allait. Puis elle s'est arrêtée de marcher et m'a dit : « Regarde ce que les tupuna\* ont laissé pour toi ». Je ne voyais rien. On venait de dépasser l'ancienne plantation marécageuse de taro où on jouait étant gamins, du côté de la source sulfureuse. Alors elle m'a intimé de m'asseoir sur une des pierres disposées là comme pour un comité, et elle a attendu que mon regard se pose.*

*Juste devant nous, gravé dans la pierre : un matatiki\*. Le nom m'est revenu en voyant cette paire de grands yeux qui attendait depuis plus d'un siècle d'impressionner les nôtres. Et un peu plus loin une enfilade de pierres disposées en couloir, ornées de pétroglyphes. Les ancêtres nous observaient avec gravité, et leur regard m'empêchait de nier mes émotions.*

*Quand je lui ai demandé pourquoi personne ne nous avait montré cela quand nous jouions à quelques pas de là, elle a tristement haussé les épaules en disant : « quand moi j'étais petite, il était même interdit de se souvenir de ces lieux ».*

32

#### Thème : Extraits P38 à 39, P 41, P44 : Le réveil du fils

[Teikitoakea@gmail.com](mailto:Teikitoakea@gmail.com)  
à [marc.tkt@education.pf](mailto:marc.tkt@education.pf)  
19 juillet 2018

Mais enfin Papa si tu es au courant comment peux-tu accepter ça ? Toi un homme instruit, épris de justice et de vérité, comment peux-tu rester les bras ballants sachant combien les garants de la loi l'ont tournée à leur avantage et combien les moralisateurs des pires heures de notre malheur l'ont mise à profit ? Certes les donateurs étaient consentants, mais ignorants, mourants et influençables. On traîne au tribunal les gourous des sectes pour moins que ça.

J'ai demandé des écrits au notaire mais je serais étonné qu'il réponde. Quant au vieux Mateo, désolé de t'apprendre qu'il a quitté le monde des vivants il y a quelques années. Mais il n'était pas d'homme à s'éteindre en emportant tout dans la tombe. Ses récits sont enregistrés.

[marc.tkt@education.pf](mailto:marc.tkt@education.pf)  
à moi  
20 juillet 2018

Alors quoi ?

On passe l'éponge ? Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ? Y a prescription, les salopards d'une autre époque n'étant pas joignables ? Au demeurant rien ne nous garantit que ceux d'aujourd'hui soient animés de plus nobles intentions. On s'adapte à ce qu'on ne peut changer, n'est-ce pas, et mes sœurs vont expliquer à leurs enfants que la vie a commencé en 1842, à l'initiative du Créateur Dupetit-Thouars ?

Désolé Papa je te comprends mais je ne te suis pas. Merci pour ta sincérité (une fois n'est pas coutume) mais je crains qu'elle ne me soit d'aucune utilité.

41

Homme de peu de foi que toi !  
[teikitoakea@gmail.com](mailto:teikitoakea@gmail.com)  
à [marc.tkt@education.pf](mailto:marc.tkt@education.pf)  
20 juillet 2018

Comme tu dis : ce que nous avons perdu est inestimable. Alors retrouvons-le et vivons-le ! Et pas seulement quatre jours tous les deux ans à l'occasion d'un festival. L'âme enana\* n'est pas morte, papa : elle sommeille, résignée malheureusement à son recouvrement ; paresseuse face à la facilité du mimétisme mondialisant ; réduite à un fantasme le plus souvent dans les vapeurs d'alcool et la fumée de la plante idolâtrée. Amochée, c'est vrai, mais pas morte. Rien n'est perdu en vérité. Tout est là, presque intact : manières de faire sous un vernis d'éducation comme les vestiges sous la végétation. J'ai ouvert les yeux et cessé de pleurer quand mes copains d'enfance m'ont appelé Mon Frère. Quand je vois que chaque enfant à naître est une bénédiction pour tous, quand je vois ma grand-mère qui n'est jamais allée à l'école lire la terre, le ciel, l'océan, et conter les histoires imprimées dans la chair de la pierre. Rien n'est perdu mais tout est à ranimer.

Entends l'éloquence naturelle du défenseur de la ressource, vois le style inimitable du broussard en parfaite harmonie avec sa terre, la fierté du père qui emmène ses enfants à l'école à cheval, la joie partagée de ces mêmes enfants qui dansent comme si la danse n'avait jamais cessé. Il suffit de regarder pour reprendre espoir, et peut-être valoriser, pour que tous puissent y croire.

Je n'espère pas te convaincre car l'entêtement est dans nos gènes mais je tiens à te dire que tout n'est pas perdu.

Demain, je monte à Haumia rendre visite à ton père. Ça fait un bail !

Ton fils qui t'embrasse.

## 5) Montrer l'importance des tatouages « Le Patutiki » dans la construction d'identité de Teikitoakea.

- => Montrer la signification du tatouage pour Teikitoakea : Les modèles et leur symbolique.
- => Montrer l'importance des tatouages dans l'itinéraire romanesque, la construction, les valeurs que Teikitoakea veut faire partager.

### Activité d'expression orale :

- ⇒ A partir d'un corpus documentaire ou de recherches au CDI, les élèves peuvent faire une présentation en classe sur « le Patutiki »
- ⇒ Par groupe, proposer aux élèves différents thèmes ou sous parties permettant d'appréhender ce thème : La signification du tatouage, les symboles et les valeurs, le tatouage pour Teikitoakea.
- ⇒ Chaque groupe devra proposer une problématique :
  - Quelle est la signification du Tatouage pour les peuples Polynésiens ?
  - Quels sont les symboles et les valeurs des tatouages Marquisiens
  - Que signifient la redécouverte des Tatouages Marquisiens pour Teikitoakea ?
- ⇒ Recherches au cdi sur la documentation disponible, les ressources numériques.
- ⇒ Définir un plan et développer les idées.
- ⇒ La présentation se fera à l'oral, elle peut être illustrée par des images ou des passages du livre.

## Thème : Extraits P46 à 47, P55 et P61 : La redécouverte des tatouages.

### Extrait 1

« Pourquoi personne ne m'a jamais parlé de mon aïeul ? » ai-je interrogé mon grand-père ton petit-fils.  
Tout simplement parce que je n'avais pas demandé.

« - Tu n'étais pas disposé, m'a-t-il répondu. Tu ne pensais qu'à t'amuser. Et c'est bien normal, à l'âge que tu avais. »

Eh bien ! Hier j'ai demandé. Et en souvenir de toi, il m'a montré un trésor jalousement préservé. C'est à Haumia, tout près du grand tohua\* de Naniuhi, où probablement tu as reçu tes tatouages, qu'il a construit sa cabane, sur le paepae\* de ses parents.

Et c'est dans le ua ma\* de ce paepae\* que ton trésor est conservé. Enroulés dans un tapa\*, à l'abri des regards et la corrosion : les bois sur lesquels le maître tatoueur avait reporté tes motifs pour les sauver de l'oubli, au plus fort de l'interdit et des épidémies. En voyant ces tracés savamment agencés, j'ai eu honte des mes requins et tiki\* grimaçants prétentieusement plaqués sur ce que j'ai de muscles pour les faire remarquer. D'un geste pitoyable j'ai tiré sur mes manches : je ne voulais plus les voir.

Mais Kooua\* ne m'a pas laissé tricher : « ces dessins témoignent d'une période de ta vie, m'a-t-il dit, ne les renie pas. Quand tu te sentiras prêt, prends les motifs de tes tupuna\*, mais n'essaie pas d'effacer ceux que tu portes déjà. »

Avant que l'on replace les précieuses pièces de bois dans leur écrin d'écorce et de pierre, je les ai prises en photo. Ainsi mon regard a tout loisir de parcourir les dessins dans le dessin, les tortues et les raies manta qu'on devine à peine tant elles sont stylisées, les matatiki\*, les tiki\* imbriqués, les demi-faces qui sont aussi profils, placés en protection aux genoux et non sur les biceps pour impressionner les filles. Et sur les faces internes des bras et des jambes ces arcs de cercle concentriques, pas tout à fait fermés comme pour laisser le passage à.... A quoi, justement ? Au souffle de vie, à un autre monde ?

Enfin, à force de contemplation m'est apparu le plus important : la vision d'ensemble des parties non gravées forme encore un dessin non tracé, ou tracé par évidence : les lignes stylisées du visage et du corps humain. La clé de l'édifice, l'architecture du corps et de l'esprit.

Je n'erre pas dans le passé ; je n'en suis pas non plus exilé, prisonnier du présent. Je suis le fil de ce qui perdure. Tu as gagné ton pari, Teikitoakea l'ancien : tu as transmis.

## Extrait 2

*E te Kuhane o te tupuna e, esprits de mes ancêtres, je ne vous ai jamais adressé de requête mais aujourd'hui est un jour spécial alors je vous le demande : donnez-moi la force, la patience, le mana\*, pour aller jusqu'au bout de ma décision.*

*E Tiki e, dieu de création et dieu des tatoueurs, maître du patutiki\*, toi dont le corps fut démembré et éparpillé par intolérance pour ton côté « mauvais » que pourtant nous avons tous en nous, toi dont le pouvoir fut assez puissant pour reconstituer ce corps, toi dont la renommée a traversé les âges et la distance... Tiki dont le regard est incrusté dans la pierre et qui vois tout, vois-moi, fils de la tribu des Atikea : je me tiens devant toi. Donne-moi l'esprit des forces, le mana\* toa\*, la force des guerriers. Pas pour me disperser comme je l'ai fait dans des combats qui m'étaient étrangers, mais pour endurer la douleur qui restaurera le lien entre ma personne et la terre, la mer, le ciel. Je veux incruster mon corps de notre identité, que soit imprimée ma reconnaissance envers les ancêtres, et qu'on reconnaisse en moi un digne fils du Henua enana\*, la Terre des hommes. Aujourd'hui je me sens l'ADN d'une page blanche.*

*Pire : une page gribouillée de signes mensongers, sans lien avec mon pu henua\* que mon grand-père a confié à sa terre. E Tiki e, comme toi j'ai connu l'éparpillement et j'aspire à naître tout entier. Donne-moi la force, l'inspiration et la confiance pour accorder mon apparence.*

55



## Extrait 3

*Maman,*

*Ce soir, les pieds ancrés à ma terre maternelle, campé sur mes jambes fidèles à mes ancêtres et les yeux explorant la voûte céleste qui les a guidés dans la quête de cette terre, c'est vers toi que je laisse voguer mes pensées. Vers toi qui m'as donné la vie.*

*Cette vie dont je n'avais pas mesuré la valeur, à laquelle j'ai souvent manqué de respect, je souhaite de tout mon cœur que tu puisses voir ce que j'en fais à présent.*

*En me relâchant dans la nature après ces cent vingt heures de douleur, le tatoueur tout à l'heure m'a dit ceci : « Par le mana\* du patutiki\*, le lien avec ton pu henua\*, gardien de tes racines, est rétabli. »*

*Je veux que mon corps incarne nos origines et que chaque personne qui me rencontrera sache ce que cela représente. Je veux être ambassadeur de notre identité, face au monde bien sûr mais en premier lieu face à mes frères, aux enfants de mon peuple. Je veux à mon tour être lien. Cette vie que tu m'as donnée, je veux en faire un support de transmission.*

*Si je n'ai servi qu'à cela, restituer à ceux qui me succéderont ce que m'ont donné ceux qui m'ont précédé, alors je n'aurai pas vécu en vain. Tout comme toi, Maman, source de mes possibles.*

61

- 6) Pour conclure, demander aux élèves de rédiger une lettre dans laquelle ils expliqueraient comment l'histoire de Teikioakea permet aux jeunes marquisiens de mieux appréhender leur héritage ou comment les traditions peuvent aider les jeunes à se construire ?

**Activité d'expression écrite :**

- => Proposer la rédaction d'une lettre argumentative, afin de développer l'esprit critique des élèves et les rendre capables d'exprimer et de formuler une réflexion personnelle sur l'évolution romanesque d'un jeune Marquisien.
- => Cette activité peut être faite en groupe ou individuellement.
- => proposer un corpus documentaire (des lettres complètes ou des passages du livres) pour aider les élèves dans leur réflexion.
- => les accompagner en leur proposant des pistes de lecture et d'écriture, en les aidant dans l'organisation de leurs idées.
- => Cette activité peut être utilisée comme évaluation.

#### → L'histoire des îles Marquises.



En découvrant ces îles dès 1595, le navigateur espagnol Alvaro de Mendaña leur donna le nom de l'épouse du vice-roi du Pérou (les îles Marquises-de-Mendoza, nom qui fut abrégé en Marquises). Cook les redécouvrit en 1774 et elles furent annexées par la France en 1842. C'est un ensemble de douze îles volcaniques de 1 275 kilomètres carrés au total, les plus grandes étant Nuku Hiva et Hiva Oa. Elles présentent une grande unité de paysages : pitons en pain de sucre, vallées profondes, caps inaccessibles, étroitesse de la bande littorale. Le climat est nettement équatorial. L'histoire des Marquisiens est l'histoire tragique du pire ethnocide de tout le Pacifique : les premiers navigateurs estimèrent la population des îles à près de 100 000 habitants. Cruellement atteints par les maladies et par les nouveaux contacts culturels, ils n'étaient plus que 6 000 en 1872, 3 000 en 1911, 2 200 en 1930 ; les Marquises comptaient 8 632 habitants en 2007. Les Marquises constituent une subdivision administrative des territoires d'outre-mer de Polynésie française. Régies en particulier par une ordonnance de décembre 1958, elles ont pour chef-lieu Taiohae, sur l'île de Nuku Hiva.

Les îles Marquises furent le relais des principales migrations de la Polynésie orientale vers les Hawaii, les îles de la Société, la Nouvelle-Zélande et l'île de Pâques. Les Marquisiens étaient des artisans admirables, surtout dans le travail du bois et les parures de toutes sortes. Leur art est tout en dessin et même le tatouage corporel apparaît comme une écriture.

#### → Apports utiles de la Culture Marquisienne

**Le FIFO** (Festival International du Film documentaire Océanien) fête ses 20 ans lors de cette édition 2023. Elle a débuté le 4 février 2023 à Tahiti et dure une semaine. « **Motu Haka, le combat des Marquises** », fait partie de la sélection officielle des films en compétition.

Avec les témoignages de ceux et celles qui ont œuvré pour cette réappropriation, à travers le regard de jeunes Marquisiens, ce documentaire montre le combat pour la défense de leur héritage culturel. C'est une autre vision de la vie face à la mondialisation actuelle que propose le peuple de l'archipel ***Te Henua Enana (la Terre des Hommes)***.



Après avoir été victime d'un ethnocide au lendemain de l'arrivée des Européens dans le Pacifique à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'archipel des Marquises est aujourd'hui le théâtre d'un extraordinaire renouveau. Depuis plus de quarante ans, les Marquisiens se rassemblent autour de leur culture et retrouvent des pans entiers d'un patrimoine qui avait pratiquement disparu.

Un formidable élan de réappropriation qui débute à la fin des années 70, lorsqu'une poignée d'instituteurs marquisiens, soutenus par l'évêque catholique des Marquises, Monseigneur Hervé Le Cléac'h, fondent une association salvatrice. Ils lui donnent le nom de **Motu Haka** qui signifie littéralement **Rassembler**.

Pendant plusieurs années, ils vont sillonner les six îles habitées de l'archipel pour retrouver le substrat de la culture marquisienne : grâce à leur minutieux travail de collecte et d'inventaire, les sites sacrés, la langue, les chants, les danses renaissent de leurs cendres.

### **L'identité et la fierté retrouvées**

Pour faire vivre ce patrimoine retrouvé et transmettre aux plus jeunes la connaissance de leurs racines, l'association Motu Haka crée en 1987 le Festival des arts traditionnels des îles Marquises. En langue vernaculaire, on l'appelle le **Matavaa**, autrement dit **l'Éveil**. Le Matavaa est aujourd'hui un événement majeur du Pacifique qui réunit à chaque édition des milliers de participants dans une ferveur incomparable.

<https://la1ere.francetvinfo.fr/culture/culture-tahiti/matavaa?r=polynesie>

Les éléments culturels qui contribuaient à former l'identité du peuple marquisien réapparaissent, et évoluent aujourd'hui avec leur temps. Les **haka (danses)** et les **himene (chants)** se font entendre dans les vallées. Les tatouages ornent de nouveau la peau des Marquisiens. Le bois et la pierre sont réutilisés pour sculpter les dieux polynésiens.

### → Apports utiles sur l'art du tatouage et sa symbolique.

#### **Le Patutiki, l'authentique tatouage marquisien.**

Si l'on veut donner une définition brève du **tatouage**, elle serait une **marque permanente appliquée sous la peau**. Il peut s'agir de dessins, de symboles, de figures, d'inscriptions ou toute autre forme dont l'application consiste à **introduire des matières colorantes sous la peau**. Toutes les parties du corps peuvent être tatouées du moment qu'elles soient couvertes par la peau.

Les Îles Marquises sont situées en Polynésie française, dont elles constituent l'un des cinq archipels. Marquises vient de l'espagnol Marquesas qui signifie **Fenua Enata** dans la langue marquisienne, traduit littéralement « **Terre des hommes** ». Lorsque les premiers européens ont découvert ces nouvelles terres, ils étaient subjugués par leur beauté. C'était vers la fin du 18<sup>e</sup> siècle et c'était un vrai paradis qu'ils venaient de découvrir à l'autre bout du monde. Cependant, ces terres n'étaient pas vierges puisqu'elles étaient déjà habitées par un peuple dont le charme inspirait la belle nature sauvage. Les polynésiens représentaient la beauté au naturel et vivaient dans une simplicité oubliée par les occidentaux. Ce peuple n'avait aucune pudeur et la nudité était ancrée dans leur culture. En plus des paysages édeniques, les européens étaient fascinés par les tatouages que montraient ces corps dénudés. Très vite, les européens ont compris la place de ces tatouages dans la culture polynésienne. En effet, chaque inscription, chaque motif, chaque symbole sur le corps indiquaient l'identité et la personnalité de celui qui les portait. On pouvait facilement reconnaître à quel rang social cet individu appartenait. Ses tatouages indiquaient sa hiérarchie dans le groupe ainsi que son appartenance généalogique. Les tatouages pouvaient également raconter l'histoire de chaque polynésien qui inscrivait sur son corps les faits marquants de sa vie.

Pour cerner réellement le rôle de ces tatouages polynésiens, il faut comprendre que cette civilisation ne connaissait pas l'écriture. Le tatouage jouait alors un rôle social important. Il pouvait être utilisé pour séduire, pour démontrer son pouvoir ou en guise de mémoire. Chaque motif avait sa signification. Il était de coutume que le corps des chefs soit intégralement tatoué. Leurs femmes

devaient également faire des tatouages intégraux. Ainsi, les tatoueurs avaient de grandes habilités pour retranscrire les vies des polynésiens à travers leurs tatouages. Chaque tatouage polynésien était un art à part entière.

### Les modèles du « Patutiki » :

Son style se démarque par la densité des motifs particulièrement chargés de symboles et de créatures divines. Il rassemble une panoplie de tracés très travaillés, des lignes harmonieuses et des courbes abstraites.

Les **symboles de l'océan** et ses vagues sont utilisés pour exprimer non seulement une signification particulière, mais aussi pour embellir le modèle afin qu'il soit complet et parfait. L'océan correspond à la mort et à l'au-delà, un passage quasi-obligatoire pour tout être vivant.

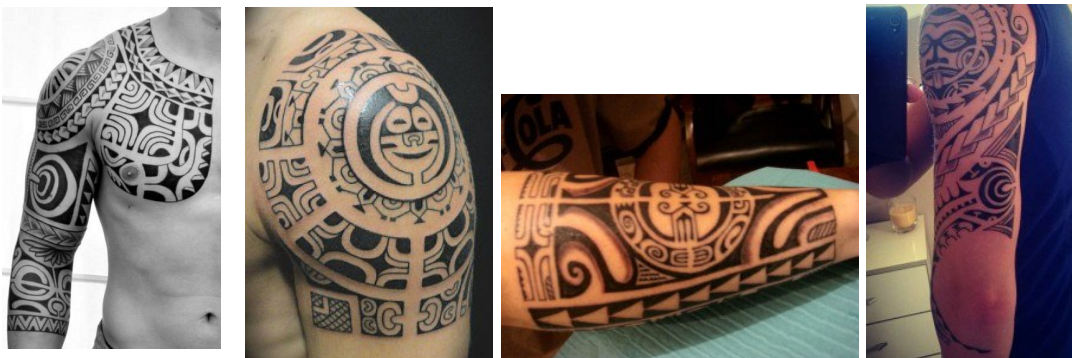
Les symboles de **coquillages** sont aussi très fréquents, ils représentent un bouclier, la protection et l'intimité.

Pour les personnes en quête de sensualité, le motif de tatouage de la **tortue** est celui utilisé. Cet animal est très important dans la culture polynésienne et sa représentation a plus de sens que d'autres symboles : il correspond à la longévité, au bien-être, à la fertilité et à la paix. Ce motif a une vocation plus séductrice et ornementale chez les femmes.

Autre symbole : l'**Enata** est un motif incontournable pour les hommes. Il symbolise la relation entre les humains et les dieux. Il est couramment utilisé pour représenter les expériences de la vie, la famille, les amis, etc...

Les **lézards** et **geckos** apparaissent également dans ce type de tattoo. Ils sont considérés comme une forme d'apparition des dieux à travers des personnes. Il paraît même qu'ils peuvent apporter fortune à la personne qui les porte sur leur peau. Se faire tatouer ce dessin est donc une forme de croyance aux pouvoirs surnaturels.

Les tatouages des îles Marquises sont réalisés sur différentes parties de corps, entre autres, sur le visage. Des motifs peuvent être également tatoués sur le bas du dos, les jambes et les épaules. Les mains et les doigts peuvent être ornés de motifs particulièrement fins et bien travaillés comme des bijoux.



→ « **Patutiki** », un film en marquisien en compétition au FIFO

Au FIFO 2019, Heretu Tetahiotupa et Christophe Cordier sont les réalisateurs du seul documentaire polynésien présenté en compétition. Il fait l'état des lieux de l'art du tatouage marquisien, **Patutiki**. C'est aussi une véritable enquête au cœur de la culture marquisienne. Le film est en langue marquisienne - une évidence pour les deux réalisateurs, qui ont visité 23 vallées de l'archipel au cours du tournage.